



ACADEMIE AFRICAINE DES SCIENCES RELIGIEUSES, SOCIALES ET POLITIQUES

SECTION :

Histoire, Sciences Humaines, Sociales, Politiques et Développement Durable

Conférence du 22 février 2025

**Figures africaines d'hospitalité à l'heure de l'émergence d'une
nouvelle conscience historique africaine/panafricaine**

Par Prof. Abdoulaye Elimane KANE
Membre de l'Académie

Madame la présidente,
Monsieur le chancelier,
Mesdames et messieurs les membres du Bureau,
Père ADE, coordinateur de la Section :
« Histoire, Sciences Humaines, Sociales et développement durable »
Chères Consœurs,
Chers Confrères de l'Académie Africaine des Sciences Religieuses, Sociales et Politiques
(AASRSP)
mes salutations chaleureuses et mes remerciements pour votre présence.

La conférence que j'ai l'honneur et le plaisir de prononcer en ce samedi 22 février 2025 est intitulée :

**FIGURES AFRICAINES DE L'HOSPITALITE A L'HEURE DE L'EMERGENCE D'UNE NOUVELLE
CONSCIENCE HISTORIQUE AFRICAINE/ PANAFRICAINE.**

Dans la ligne doctrinale de notre Académie et dans le cadre du programme d'animation scientifique de la Section « Histoire, Sciences Humaines, Sociales, Politique et Développement Durable » il m'a semblé intéressant d'introduire, en vue d'en débattre, la problématique de L'HOSPITALITÉ.

Je dis bien 'problématique' car il s'agit d'un enchevêtrement de problèmes eux- mêmes complexes. Cette problématique est au cœur du projet humaniste de l'AASRSP si l'on admet que l'humanisme n'est ni concevable ni réalisable sans fraternité et sans solidarité.

Et il n'y a aucune forme d'angélisme dans une telle profession de foi.

A la limite, faute d'altruisme véritable, c'est par EGOISME LUCIDE qu'individuellement et collectivement, que chacun devrait considérer cette fraternité et cette solidarité comme VITALES, pour lui et pour notre espèce, HOMO SAPIENS.

Nous ne sommes pas la seule espèce à exister ou à avoir existé sur Terre. Certaines espèces ont disparu.

PRENONS SOIN DE LA NÔTRE.

PARTONS DE TROIS POSTULATS, EN GUISE DE BALISE, POUR ESSAYER DE DÉTRICOTER CET ÉCHEVEAU QUE, SEULE UNE APPROCHE PURIDISCIPLINAIRE, PEUT CERNER AU MIEUX.

Premier postulat :

La mobilité est une fonction vitale. Elle peut avoir un caractère individuel ou collectif, volontaire ou forcée. Ses motivations peuvent être d'ordre biologique, économique, sociale, politique, religieux ou culturel. Elle engendre un besoin d'accueil, de sécurité et de bienveillance.

Deuxième postulat :

Toutes les sociétés humaines ont UN SENS de L'HOSPITALITE, à des degrés divers, chacune selon sa MANIERE d'HABITER LA TERRE, c'est-à-dire sa culture et son identité.

CE POSTULAT EST UN PRÉALABLE SANS LEQUEL ON NE PEUT CONCEVOIR NI ESPERER L'EFFECTIVITE D'UNE POLITIQUE DE CIVILISATION CONSACRANT LA CITOYENNETE DU MONDE à une échelle régionale, continentale ou mondiale.

Troisième postulat : comment définir l'hospitalité ?

LA PRECARITE PLUS OU MOINS TEMPORAIRE ET LA FRAGILITE sont les deux principales caractéristiques de la demande et du besoin d'hospitalité : BESOIN de toit, Besoin de nourriture, BESOIN de sécurité au sens large , englobant les aspects psychologiques économiques , culturels et culturels.

A défaut d'une définition formelle satisfaisante voici quelques mots- clé relatifs à l'esprit de l'hospitalité :

MOBILITÉ, BESOIN (d'hospitalité), ACCUEIL, BIENVEILLANCE, GRATUITÉ SANS CONDESCENDANCE, INTÉGRATION.

Cet exposé retient quatre axes de réflexion :

- 1- L'examen de quelques figures de l'hospitalité dans les traditions culturelles africaines.
- 2- Hospitalité et question migratoire dans le monde globalisé et en Afrique.
- 3- L'Éthique de l'hospitalité : gratuité, réciprocité, ambiguïtés.
- 4- Qu'est- ce qu'une politique de l'hospitalité : émergence d'une conscience historique, aspiration de l'humanité au cosmopolitisme dont le PANAFRICANISME est une modalité ?

I

QUELQUES FIGURES DE L'HOSPITALITÉ EN AFRIQUE

- **1^{ère} figure : L'impératif moral d'hospitalité face à la détresse humaine : une forme transversale, intemporelle, transculturelle.**

Je me réfère ici à ce que le philosophe allemand, Emmanuel KANT, définit en morale comme IMPERATIF CATEGORIQUE : « Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans celle de tout autre, toujours en même temps comme une fin et jamais comme un moyen » (Fondements de la métaphysique des mœurs).

Dans la vie quotidienne, face à l'expression de la précarité ou de la détresse, on remarque de nombreux gestes d'aide, de secours ou d'hospitalité, dictés par une sorte de reflexe d'observance de cet impératif catégorique. Lorsque ce n'est pas le cas, la cause doit en être étudiée et corrigée au nom de la dignité humaine.

Les Écritures saintes, la vie des prophètes, des saints et des héros, le mode de vie de gens pauvres, fourmillent d'exemples de bonnes pratiques, en particulier l'hospitalité.

Les institutions caritatives dans l'histoire de la chenneté Afrique : hospices, écoles mixtes, centres de santé et autres œuvres sociales, inscrivent leur action dans une culture du vivre-ensemble, d'accueil et d'offre de service pour soulager les souffrances des populations démunies ou répondre à des besoins sociaux spécifiques.

Le Professeur Amar SAMB, agrégé d'Arabe, ancien directeur de L'IFAN devenu IFAN – CA DIOP de DAKAR, et Jean Schmitz, ancien chercheur à l'ORSTOM, ont souligné dans leurs travaux l'existence et les principales caractéristiques des Grands Foyers religieux musulmans au Sénégal : Lieux d'accueil, de vie communautaire et d'études pour apprenants venants de tous horizons, de toutes les couches sociales, notamment les plus démunies. Foyers de dissémination du savoir, à partir de ce centre, vers d'autres terroirs, provinces, par le

truchement de disciples consacrés par le maître. Schmitz a par ailleurs mis l'accent sur le modèle de pérégrination intellectuelle et spirituelle, de quête du savoir, auprès de plusieurs maîtres, modèle marqué par des déplacements d'une contrée ou province à l'autre, et qui génèrent des mariages et de la parenté entre disciples et membres des familles des maîtres. Schmitz appelle « chaînes maraboutiques » ces combinaisons de relations matrimoniales et de parenté spirituelle.

Cette forme d'hospitalité allie une réponse à une demande de protection et d'éducation une culture de dissémination du savoir, indice d'un désir d'universalité.

NB : le phénomène des Daaraas (écoles coraniques et pensionnats d'enfants – mendiants) qui poussent en milieu urbain est, par certains aspects, un détournement d'objectif ou perversion des Foyers religieux en question.

- **2ème figure : Traditions d'hospitalité africaines et civilisations paysannes.**

Au Sénégal on a élevé le sens de l'hospitalité au rang de PATRIMOINE : *TERNAAGA* disent les WOLOFS ; *TEDDUNGAL* disent les *HALPULAAREN* (populations parlant la langue peule)

Bien entendu, dans toutes les sociétés africaines, on trouve des équivalents ayant la même résonance et la même signification d'inclination à accueillir le voyageur, l'étranger, le demandeur d'hospitalité, avec bienveillance.

Ces pratiques varient d'intensité et de fréquence dans le temps et dans l'espace, notamment selon qu'on est en milieu rural ou en milieu urbain.

A- *Quatre exemples pour illustrer cette figure de l'hospitalité essentiellement marquée par une culture paysanne.*

Ces exemples sont choisis dans les traditions de la société Halpulaar, la mienne, rurale, encore bien enracinée dans ces traditions et que je connais moins mal que les autres.

Certains sont des pratiques de la vie quotidienne.

- Le KODHU : terme générique qui signifie l'ensemble des marques d'attention à l'endroit de l'hôte qu'on reçoit, qu'il soit de passage ou même qu'il s'agisse d'un ressortissant du village ou d'un membre de la famille revenant après une absence plus ou moins longue.

Un des aspects particuliers de ce Kodhu, tous cas confondus, consiste en ceci : aux repas que l'hôte reçoit de la famille d'accueil s'ajoutent ceux en provenance de parents proches, de voisins et parfois de la plupart des maisons du village.

L'hospitalité c'est, en effet, fondamentalement, la solidarité et le partage.

- L'une des explications données à l'habitude de prendre les repas du soir, relativement tard dans la nuit, en milieu rural chez les Halpulaaren est la suivante : la fréquence d'arrivées de voyageurs à l'improviste et souvent entre le coucher du soleil et l'aube.

Cette inclination à l'hospitalité est à la fois une marque de générosité et un trait du pragmatisme de populations qui, en majorité, vivent dans la précarité et ont le souci de bien gérer le peu dont ils disposent.

- Il y a aussi parmi les scènes de la vie quotidienne cette coutume singulière que les populations appellent LE REPAS DES MORTS.

Elle consiste à laisser dans un coin de la maison ou devant celle-ci, bien couvert, un récipient contenant une part du repas du soir destinée aux chers disparus de la famille.

Cette coutume probablement d'origine païenne s'est estompée sans disparaître totalement de nos jours dans la société halpulaar, aujourd'hui, profondément islamisée.

Bien qu'invisibles les morts sont présents et pas seulement dans la mémoire collective. Croyance ou superstition, pour nos esprits rationalistes, cette coutume comporte un aspect réaliste à côté de sa portée symbolique.

Dans la croyance populaire les morts consomment effectivement ces repas qui leur sont dédiés, même si, au réveil, on trouve le contenu du récipient intact.

Les morts sont plus des esprits que des corps.

Ce qui les intéresse dans le repas qui leur est dédié c'est moins son aspect matériel que l'intention et le LIEN MAINTENU OU REVIVIFIÉ avec les vivants.

Les *Taalibe (élèves)* de l'école coranique s'arrêtent devant chaque maison, plus particulièrement la veille du vendredi, et disent laconiquement : « REPAS DES MORTS ».

Ce qui veut dire : « N'oubliez pas les morts ; ou donnez- nous le repas que vous réservez aux morts. »

- Examinons maintenant cette forme d'hospitalité que l'on nomme chez les Haalpulaaren : SORBO. Elle confirme le lien étroit entre nomadisme plus ou moins temporaire et hospitalité. Mais également le caractère désintéressé de cette pratique.

Ce n'est pas, à proprement parler, une scène de la vie quotidienne.

Il s'agit d'une visite de courtoisie en même temps que d'un voyage d'agrément entrepris par des jeunes de sexe masculin pour un séjour convenu dans un autre village où ils sont attendus et reçus par des membres d'une classe d'âge correspondant à la leur.

La seule motivation que l'on peut attribuer à l'hospitalité offerte à ces sortes de « gens du voyage » ressortit davantage à des sentiments aristocratiques et chevaleresques de noblesse d'âme, de générosité sans attente de retour.

Aux yeux de ces jeunes voyageurs ce déplacement est une performance autant qu'un défi : le souci d'une image à défendre, celle de leur village et celle de leur propre classe d'âge.

Aussi prennent- ils grand soin des aspects suivants : la composition du groupe de voyageurs , l'itinéraire , le mode de déplacement (en général à pied , parfois en pirogue) , le nombre de jours (en principe pas plus de 3) , les vêtements qu' ils emportent (normalement ils doivent chaque jour être en grande toilette , et pour ce faire, souvent , ils empruntent des habits et différents accessoires à des membres de leur entourage, dans leur village d' origine) , le choix de leur porte- parole , le souci de sobriété et de retenue.

L'hospitalité offerte par le village d'accueil aux gens du Sorbo est d'un niveau très élevé.

De nombreuses visites sont rendues aux arrivants pour leur souhaiter la bienvenue, leur offrir un repas, leur tenir compagnie, recueillir des nouvelles de personnes de leur village d'origine. En retour, au cours de leur séjour, selon un programme établi par leurs camarades de classe d'âge, ils vont dans toutes les maisons, s'arrêtent plus longtemps chez les notables, les personnes âgées, présentent leurs condoléances à des familles en deuil, se rendent au cimetière pour se recueillir sur les tombes et, si l'occasion se présente, prennent part à une activité du village (séances de lutte, courses de pirogues et jeux d'éloquence).

L'aspect le plus original du SORBO et de l'esprit d'hospitalité concerne le moment où les visiteurs prennent congé de leurs hôtes.

Il s'agit d'un véritable cérémonial d'adieux dans ou hors du village et qui peut parfois durer des heures.

Un exercice d'endurance pour savoir lesquels, des visiteurs ou de leurs hôtes, parviendront à convaincre leurs homologues : les premiers tiennent à partir, leurs hôtes les retiennent et les invitent à prolonger leur séjour.

PARTIR OU NE PAS PARTIR. ?

Ce cérémonial est si original et délicat que les populations lui ont trouvé un nom : SURO. Qui signifie très précisément : « NOUS VOUS DEMANDONS DE NOUS FAIRE L'HONNEUR ET LE PLAISIR DE RESTER ENCORE PARMI NOUS »

A des amis parisiens qui n'étaient jamais venus en Afrique j'ai, un jour, parlé du repas pris tard, du repas des morts et du Sorbo, sans omettre bien entendu le cérémonial du SURO.

La réaction de l'un d'entre eux a consisté à s'écrier : « ON DIRAIT DES SCENES BIBLIQUES ! »

Le SURO EST LA MARQUE LA PLUS ELEVÉE DE COQUETTERIE de l'hospitalité en général, du SORBO en particulier.

Quelle est l'issue de cet exercice de patience où les protagonistes campent longuement sur leurs positions respectives ?

Souvent les visiteurs déclinent courtoisement, patiemment, mais fermement, l'invitation à prolonger leur séjour, arguments contre arguments, à travers de talentueuses joutes oratoires.

Mais il arrive aussi, qu'après des heures de palabres, avec parfois l'arrivée en renfort de quelque personne influente commise par les villageois, les voyageurs reviennent sur leurs pas.

La réciprocité de cette hospitalité est une règle implicite. L'offre de retour n'est jamais automatique ni précise. Mais elle demeure pendant tant qu'elle n'est pas exécutée.

Les principaux enseignements de ces pratiques d'hospitalité sont les suivants :

Ce sont des traditions qui portent fortement la marque d'une civilisation paysanne dont la simplicité du mode de vie et le rythme des jours et des saisons expliquent le rapport des populations au temps et les incitent à certaines formes de solidarité et de vivre-ensemble.

En plus d'apprendre à approfondir des relations et à en créer de nouvelles entre terroirs et habitants d'une même contrée, le SORBO est une sorte de rite de passage et donc d'ÉMANCIPATION qui consacre l'ENTRÉE DES JEUNES DANS LE MONDE DES ADULTES.

Pour cette même raison on peut dire que cette pratique est une forme de PROPEDEUTIQUE À LA CITOYENNETÉ DU MONDE : ÊTRE PARTOUT CHEZ SOI.

Voilà une bonne transition pour passer à un type d'hospitalité qui donne à l'idée de citoyenneté du monde encore plus de crédibilité.

- **3ème figure : Type d'hospitalité née d'un nouvel ordre marchand dans L'Afrique précoloniale.**

Avec cette **3ème figure** de l'hospitalité nous changeons d'échelle.

Cette forme d'hospitalité s'appelle le NDIATIGIYA, terme forgé par ceux qui en sont les principaux acteurs, DES NÉGOCIANTS.

Nous ne sommes plus dans l'espace villageois ou provincial ni même national mais au niveau ouest- africain, voire transsaharien.

DU PASSÉ PRÉCOLONIAL À NOTRE ÉPOQUE L'AFRIQUE A TOUJOURS ÉTÉ UN CONTINENT DE GRANDE CIRCULATION DES PERSONNES ET DE BIENS.

Si je voulais sacrifier à la mode je dirais que les populations africaines ont, de longue date, montré la voie qui mène au PANFRICANISME.

Mais sachons raison garder car l'Afrique n'est pas un continent exempt de conflits et d'instabilité, toutes choses contraires à l'esprit de l'hospitalité en plus d'être des entraves à l'idéal panafricaniste.

A partir du XVe siècle le *commerce à longue distance* a constitué la forme marchande dominante en Afrique, du nord du continent à l'Afrique de l'ouest : COMMERCE DE SEL, D'OR, DE COLA et DE TISSUS notamment.

Des réseaux de marchands africains ont fait de l'espace ouest africain formé par une mosaïque de terroirs, de royaumes, de religions traditionnelles et de modes locaux d'échanges, un *espace* homogène de circulation et d'échange à grande échelle.

Cette pratique s'est accompagnée de TRANSFERTS D'OBJETS ET DE TRAITS CULTURELS.

On crédite ces marchands islamisés de la diffusion à grande échelle : du cola, du boubou traditionnel, de la semaine de 7 jours entraînant le fait que, le vendredi, les commerces ferment à certaines heures, la conversion à l'islam de beaucoup de chefs locaux qui, à leur tour, ont converti leurs peuples.

Ces deux vecteurs, le commercial et le culturel, ont permis de construire un espace TRANSNATIONAL, facteur de changements de certaines structures sociales et facteur d'un certain degré d'intégration.

Les réseaux marchands ont très certainement contribué, à défaut d'en être les promoteurs, à la généralisation de la NUMERATION DECIMALE alors que les systèmes oraux traditionnels de numération en Afrique subsaharienne étaient assez variés : base 5 ; base mixte de 5 et de 10 ; bases 10, 20, 60, 80.

Pour en venir plus précisément à la question de l'hospitalité, voyons comment celle-ci s'est pratiquée dans le cadre de ce changement d'échelle.

L'institution du « NDIATIGYAT » constitue la forme d'hospitalité liée au commerce à longue distance.

Le terme Ndiatige signifie « hôte qui reçoit » dans la langue des Malinké, l'ethnie dominante dans ce commerce à longue distance. Et a été adopté par beaucoup d'autres langues de la région ouest africaine. Le « Ndiatigyat » est une pratique consubstantielle à la vie et à la carrière de L'ITINERANT NEGOCIANT dont le JULA constitue la figure emblématique en Afrique de l'Ouest. Commerce et hospitalité se trouvent à l'origine d'une multitude de services, gestes et pratiques qui ont marqué la vie des sociétés ouest africaines.

Le commerçant itinérant s'appuie sur une maîtrise de l'espace par un BALISAGE DES ETAPES DU PARCOURS COMMERCIAL.

Transporter le SEL du Sahara vers la Savane et la forêt, la COLA des zones forestières vers la Savane et le Sahel, l'OR, en poudre notamment, vers la Côte Atlantique et vers l'Afrique du nord : tels sont les termes de l'échange à longue distance.

Le négociant, parce qu'ITINERANT, a besoin d'une FAMILLE D'ACCEUIL dans les différentes étapes de son parcours ouest africain.

Le njaatige est celui qui lui offre et lui assure en permanence cet accueil.

Et cette pratique institue des relations qui souvent transcendent le domaine mercantile.

Un adage qui fait partie de l'éthique de l'hospitalité dit ceci « Il vaut mieux ne pas s'arrêter dans une localité où l'on a l'habitude de séjourner que d'y revenir en changeant de njaatige. » Cette éthique crée des liens. Des alliances matrimoniales, des amitiés et des partenariats sociaux divers naissent de cette institution du njatige.

A ce stade de l'exposé on est fondé à se demander si l'aspect mercantile du commerce à longue distance n'est pas en porte-à-faux avec l'esprit de l'hospitalité dont nous avons dit plus haut qu'il doit être désintéressé.

Il y a en effet lieu de se demander si le njaatigyat n'est pas mu par un ressort d'intérêts mutuels ?

Il y a certes une part effective de ce rapport d'intérêts car le njaatge, c'est à dire celui qui offre l'hospitalité, peut devenir l'intermédiaire ou le relai du négociant itinérant. Mais pas toujours ni obligatoirement.

Il arrive souvent, également, que finalement, l'itinérant se fixe dans une localité dont il devient pour ainsi dire un nouveau citoyen. C'est, là, une forme réussie d'INTEGRATION.

Plus généralement ce qui fonde les traditions d'hospitalité transcende cet esprit utilitaire.

Car le « njatigyt » ne se limite pas aux exigences du commerce à longue distance.

Il peut être simplement l'expression d'une amitié fidèle. Il s'étend également à des personnes plus marquées par la précarité que les négociants itinérants.

C'est à dire à des hommes et des femmes ayant quitté définitivement leur terroir ou leur village pour différents motifs : maladie « honteuse » ; grossesse non désirée, travailleurs saisonniers, voyageurs en transit, pèlerins se rendant à la Mecque et d'autres cas encore.

TOUS BENEFICIENT D'UNE FAMILLE D'ACCEUIL ET DEVIENNENT PARFOIS PARTIE INTEGRANTE DE LA FAMILLE ET DE LA COMMUNAUTE VILAGEOISE.

- **4^{ème} figure : Réfugiés et exilés.**

Prenons l'exemple de Alboury Ndiaye, Burba Djolof qui fut Roi d'une des provinces du Sénégal, le Djolof, exemple si emblématique que plusieurs œuvres écrites en portent le titre.

Grand résistant à l'époque coloniale il choisit en 1890 de s'exiler tout en poursuivant son opposition à l'ordre colonial. Son objectif est de se rendre au royaume du SOKOTO dans l'actuelle NIGERIA.

Le Fouta Torop, province du nord du Sénégal, est sa première étape où il est accueilli par Abdoul Bocar Kane, autre grand résistant, qui lui offre l'hospitalité.

Il n'y reste que deux mois mais ce séjour a laissé des traces durables.

Le fils d'Abdoul Bocar, épousera Khaar, la fille d'Alboury Ndiaye.

Leurs descendants commémorent aujourd'hui encore les conséquences heureuses de cette hospitalité.

Les populations de cette province, ont conservé, avec une sorte de pieuse marque d'attention, l'espace qui avait servi d'enclos au cheval du prince exilé.

Alboury Ndiaye traverse le Soudan, l'actuel Mali, où il se lie d'amitié avec d'autres résistants. Il n'aura pas le temps d'arriver au Nigéria. C'est au Niger qu'il finira ses jours. Ses restes sont conservés dans une grande mosquée, face au palais de Djermakoy, après un enterrement digne d'un grand roi.

Au Niger et dans les régions d'Afrique traversées par Alboury, lors de son exil, existent de nombreux toponymes wolofs marquant le souvenir de celui qu'ils appellent « L'indomptable Burba Djolof ».

- **5^{ème} figure : Hospitalité et vivre-ensemble à l'épreuve de l'instabilité chronique et des transformations sociales en Afrique de l'ouest.**

La formation d'une conscience historique exige de connaître les leçons du passé et les enseignements du présent. Dans une matière comme l'hospitalité et sa finalité immédiate et/ou ultime qu'est l'intégration les exemples de bonnes pratiques évoquées ci-dessus ne doivent pas faire ignorer ou négliger l'existence de facteurs négatifs, endogènes et exogènes, faisant obstacles aux premières. Preuve de la fragilité des acquis et de la difficulté d'instaurer une culture de l'hospitalité, condition essentielle pour faire advenir un monde plus humain, réellement humain.

Au titre des facteurs endogènes négatifs on peut citer sans développer :

° La création d'empires par la conquête (par exemple empire du Ghana et empire du Mali) et leur dislocation due à différentes causes dont la sécheresse, les guerres civiles, l'émergence de nouvelles routes commerciales ou l'impuissance du pouvoir central à maîtriser et

contrôler l'ensemble de ses démembrements territoriaux (cas de l'effondrement de l'empire du Mali, trop vaste, couvrant toute l'Afrique de l'ouest soudano-sahélien et victime de forces centrifuges.).

° Le Jihadisme au XVIII^e et XIX^e siècles en Afrique de l'ouest. Il est à l'origine de la création d'États islamiques par l'action guerrière : empires du Fouta Djallon, celui fondé par l'Amamy Samory Touré, l'Almamat au Fouta Tooro dans la moyenne vallée du fleuve Sénégal, l'empire toucouleur d'Elhadji Oumar Tall au Soudan occidental. Ces conquêtes et ces pouvoirs avaient en outre une dimension ethnique et économique avec deux traits caractéristiques : la pratique de l'esclavage et la colonisation.

Autre facteurs endogène problématique : le nomadisme pastoral. La transhumance saisonnière ou durable, souvent transfrontalière, a toujours été cause de conflits parfois sanglants entre pasteurs nomades et populations sédentaires autochtones d'agriculteurs. La gestion de l'eau et des terres demeure aujourd'hui encore une source potentielle de clivages, de conflit voire de guerres.

° On ne peut passer sous silence la xénophobie latente ou manifeste qui s'exacerbe dans les périodes de crises, épidémies, récession économique, et donnant l'impression de contredire l'idée d'une Afrique portant l'hospitalité et la sagesse dans son ADN.

° L'instabilité politique presque endémique, avec son lot de coups d'États, anciens et nouveaux, et le difficile enracinement de la démocratie ne constitue pas des facteurs favorables à l'intégration africaine et au développement durable malgré l'existence d'institutions et d'organismes à vocation régionale et panafricaines.

° Au titre des facteurs exogènes : on retiendra, l'esclavage pratiqué par les sociétés arabes en Afrique, la traite négrière occidentale, les conquêtes coloniales, l'impérialisme français, anglais et lusophone qui ont créé des frontières et de nouvelles entités étatiques consacrant ce que Senghor dénonçait sous l'appellation de « balkanisation de l'Afrique. »

A propos des facteurs exogènes on ne peut ignorer les défis et enjeux engendrés par la globalisation/mondialisation, stade actuel le plus élaboré de l'économie de marché.

Cette globalisation est la forme actuelle du processus de création, de généralisation et de perpétuation d'un ESPACE HOMOGENE entamé de longue date et dont la contrepartie négative consiste à faire disparaître les identités, les cultures et les valeurs qui ne s'accordent pas avec l'ordre marchand, LE MARCHE.

Ces facteurs négatifs sont à prendre en compte à la fois par objectivité et par souci de soi si l'on veut entreprendre et réussir la construction d'une Afrique conforme à l'idéal de panafricanisme et d'humanisme, grâce à des politiques d'hospitalité et d'intégration.

On notera cependant un facteur positif lié à l'existence des empires du Ghana et du Mali : l'émergence de langues d'intégration dont la problématique est d'une grande actualité pour l'Afrique du XXI^e siècle.

Le soninké était la langue d'intégration de l'empire du Ghana. De nos jours il est parlé principalement au Mali et dans le sud-est du Sénégal.

De même, l'une des conséquences des conquêtes de l'empire du Mali, fut l'expansion de la langue malinké dans tout l'ouest africain. L'illusion de langues et de cultures « pures », exemptes de toute influence étrangère, s'évanouit dès que la curiosité pour la linguistique et le vocabulaire de nos langues locales ou nationales nous fait découvrir leurs parentés et leurs emprunts à d'autres langues de la région ouest africaine.

La problématique de la ou des langues d'intégration africaines est une question délicate qui fait débat et incite les pouvoirs publics à la prudence. Certaines langues africaines sont réputées être éligibles au rang de langue d'intégration continentale, le Swahili, le Peul, entre

autres. Elles font au français, à l'anglais, au portugais et à l'arabe comme langues actuelles d'enseignement, d'administration et de communication internationale. Et se pose désormais la question du bilinguisme dans l'enseignement, l'administration et les échanges comme solution au dilemme du choix d'une langue unique ou de deux langues africaines.

II

LA PROBLEMATIQUE DE L'HOSPITALITE A LA LUMIERE DU PHENOMENE MIGRATOIRE DANS LE MONDE, AUJOUR D'HUI, ET PLUS PARTICULIEREMENT EN AFRIQUE.

- ***Ce sera la 6è figure.***

Les chiffres relatifs au nombre de migrants en 2023, dans le monde, font état de 300 millions de personnes, soit 3,5 % de la population mondiale, pour des raisons diverses (guerres, insécurité, pauvreté, absence de liberté). 31 % de ces 300 millions de migrants se réfugient en Europe, 31 % encore en Asie, 21 % en Amérique du nord et 9 % en Afrique.

Les États-Unis d'Amérique et l'Allemagne sont les deux premières destinations de ces migrations, respectivement 51 millions et 16 millions.

Mais 20 % de ces migrants internationaux viennent de l'Inde, de la Chine, du Bangladesh, du Pakistan, des Philippines et de l'Afghanistan.

Par conséquent, contrairement aux apparences ou à une idée reçue : L'IMMIGRATION INTRA AFRICAINE est plus ancienne, plus courante que l'immigration irrégulière ou clandestine à destination de l'Europe et qui défraie la chronique de nos jours même si elle-ci constitue le signe d'un profond malaise et un profond désarroi d'une jeunesse qui attend des solutions structurelles sur le sol africain.

Pour les populations africaines, dans le passé comme de nos jours les frontières ne constituent pas un obstacle majeur aux échanges commerciaux, aux liens linguistiques, ethniques, religieux.

Même si, force est de reconnaître, on l'a dit, que les frontières héritées de la colonisation, l'instabilité politique, les inégalités économiques, les crises sociales diverses ont soumis à rude épreuve ce modèle africain de communication et d'échanges « informels ».

Un rapport récent de l'Union Africaine fait état de 9 millions de personnes déplacées en 2022 du fait de nouveaux conflits en Afrique subsaharienne et de 7,4 millions de déplacés dus aux chocs climatiques.

On ne peut donc pas dire que cette migration séculaire et quotidienne soit sans problème, notamment en termes d'accueil, de traitement bienveillant pour des migrants sollicitant un séjour temporaire ou, mieux, une intégration plus ou moins réussie.

Cependant, ce rapport indique par ailleurs que, depuis 2010, le nombre de travailleurs migrants a augmenté et que ceux d'entre eux en provenance de l'Afrique de l'Ouest, de l'Est, du Centre et de l'Afrique australe, RÉSIDENT PRINCIPALEMENT DANS LES PAYS VOISINS.

Je n'ai pas eu le temps et les moyens de connaître le mode d'existence de ces migrants dans le pays d'accueil. Mais le fait qu'ils y soient reçus comme travailleurs est un indice intéressant pour étudier leur mode d'intégration.

. A titre de comparaison, les USA et l'Europe étant de grandes destinations du phénomène migratoire de notre époque une question est de savoir comment s'y manifestent les pratiques d'hospitalité et d'intégration.

Cette comparaison a pour objectif de préparer l'énoncé d'hypothèses relatives à l'éthique et la politique d'hospitalité, questions prévues au chapitre suivant de cet exposé.

- Les États- unis d'Amérique, fondés par des migrants, première destination pour les migrants dans le monde, pratiquent différentes formes d'hospitalité liées à des agendas très particuliers.

Je pense ici à la pratique du VOLONTARIAT pour l'accueil de certains voyageurs et leur convoyage vers leurs lieux de résidence. Ou bien encore l'accueil d'étrangers dans des familles américaines notamment lors de leur grande fête, le THANKSGIVING DAY.

La société américaine, majoritairement blanche, est caractérisée par la diversité de ses composantes ethniques, raciales, linguistiques, religieuses.

L'Anglais est leur langue d'intégration.

Les Américains considèrent l'individualisme, le pluralisme et l'esprit d'entreprise comme constitutifs de leur identité.

Quelle est leur politique d'intégration si l'on considère que l'intégration est la meilleure preuve de l'esprit d'hospitalité et la phase ultime qui peut y conduire ?

Les Américains ont, officiellement, pour devise et doctrine en matière de politique d'intégration : « SEPARATE BUT EQUAL »

Cette doctrine semble légaliser le fait accompli de la ségrégation raciale.

Ses contempteurs en ont souligné la contradiction en proclamant de leur côté : « SEPARATE IS NOT EQUAL »

Voilà donc une grande nation qui a beaucoup donné à l'humanité dans les domaines les plus divers, scientifiques, technologiques, culturel, entre autres, un pays ouvert et attaché aux valeurs de liberté , de démocratie , d ' esprit d ' entreprise et de liberté religieuse.

Mais un pays où le racisme structurel de la société constitue un obstacle majeur à une véritable intégration. A telle enseigne que ce géant qui a réussi à être la première Nation dans beaucoup de domaines traîne comme un boulet au pied un handicap majeur : ses problèmes internes dont les plus saillants sont la question raciale et celles des inégalités sociales.

- Venons- en au cas de l'Europe.

Comme pour les États- Unis d'Amérique, il est bon et il est juste de reconnaître ce qu'elle a apporté à l'humanité sur les plans philosophique, scientifique technique et culturel. Non sans noter que la philosophie des Lumières n'a guère empêché la colonisation et l'impérialisme, au contraire, au nom de la diffusion d'une civilisation universelle unilatérale.

Pour l'EUROPE à notre époque LA QUESTION MIGRATOIRE constitue un enjeu redoutable.

Plusieurs vagues migratoires provenant notamment de pays et continents au tour de la Méditerranée ont provoqué de vives tensions politiques et mis en relief les contradictions idéologiques qui divisent profondément les sociétés européennes.

Citons, sans développer, quelques faits emblématiques :

° L'odyssée infernale des Sans- Papiers.

° Les causes et effets induits par les attentats en France et dans d'autres régions du monde. Celui perpétré par des terroristes contre *Charlie Hebdo*, à Paris, en janvier 2015. Et, dans le registre de la barbarie, en termes de comparaison, cet autre, contre deux mosquées d'une ville de la Nouvelle Zélande, par un terroriste d'extrême droite.

Dans les deux cas une vague d'indignation et de condamnation de ces attentats révèle deux traits majeurs de la psychologie collective et des enjeux : la prise de conscience de notre VULNERABILITE INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE. Et la prise de conscience de la VALEUR DE LA SOLIDARITE ET DE LA COOPERATION POUR ERADICER CE GENRE DE CONDUITES ET POUR CRER UN MONDE MEILLEUR.

Il est significatif, à ce propos, qu'en France, au plus fort de la crise, des invités de l'émission spéciale du magazine *Les chemins de la foi* (France 2), musulmans, chrétiens, juifs et bouddhistes, aient dialogué en abordant la question sous un angle interreligieux.

° Troisième exemple : crise migratoire, positions opposées.

Suite à l'image virale d'un petit Syrien de trois ans mort dans le naufrage d'une embarcation de migrants, une vague d'émotion et d'indignation engendre des mesures immédiates d'accueil.

Le Conseil constitutionnel français publie à cette occasion un communiqué dans lequel il rappelle que la constitution française « consacre le principe de fraternité » (...) , que « le Législatif doit appliquer ce principe dans le cadre du traitement de la question migratoire. Et, qu'en conséquence, la *solidarité désintéressée* à l'égard de migrants se trouvant déjà sur le territoire français ne peut être considérée comme un délit. »

- Mais en période de pic de la crise migratoire les réactions deviennent moins consensuelles au sein d'un même pays européen et entre pays européens.

RAISON POUR LAQUELLE, FACE À UNE OPINION PUBLIQUE EUROPÉENNE RÉTICENTE, LE GESTE HISTORIQUE ET EMPREUNT D'HUMANISME de la Chancelière ANGELA MERKEL, lors de la crise migratoire de 2015, a été salué dans le monde entier.

C'est surtout son leadership exemplaire, dans un contexte de grande complexité du traitement de cette question, qui a été magnifié.

Alors que l'Allemagne est généralement plus ouverte que d'autres pays à l'émigration une partie de son opinion publique, notamment l'extrême droite allemande, s'est montrée farouchement opposée à son initiative.

Sur le plan de la politique intérieure sa décision pouvait lui valoir de sérieux des déboires électoraux.

Elle refuse de fermer les frontières de l'Allemagne à des milliers de demandeurs d'asile.

Et pour répondre aux critiques son credo était : « NOUS POUVONS LE FAIRE ».

Ce qui signifie qu'il convient de consentir à PARTAGER UNE PARTIE DE LA PROSPERITÉ allemande avec des humains se trouvant, malgré eux, dans la précarité et le désarroi.

Son leadership éclairé se nourrit de valeurs ayant forgé sa personnalité.

Valeurs chrétiennes. Valeurs humanistes qui lui ont valu le surnom de MUTTI qui veut dire MAMAN.

Ses biographes disent qu'elle est « discrète, pragmatique, conciliante mais déterminée ».

Ce dernier qualificatif lui a valu cet autre surnom, « La Dame de Fer ».

Ces mêmes biographes disent également qu'elle porte en elle « cette politesse d'Europe centrale, de demander très précisément des nouvelles, quand vous savez quelque chose sur la famille de votre interlocuteur. »

Un réflexe ethnocentrique ferait dire à un Sénégalais, un Malien, un Burkinabé ou tout autre africain : « mais c'est très africain ça ! », à l'image de la remarque de mes amis parisiens disant à propos du repas des morts et du Sorbo : « on dirait des images bibliques ! »

Voilà une autre transition opportune pour préciser ce qu'il faut entendre par ETHIQUE et POLITIQUE de L'HOSPITALITÉ.

III

ETHIQUE ET POLITIQUE DE L'HOSPITALITÉ, CONSCIENCE HISTORIQUE ET STRATÉGIES D'ÉMERGENCE POUR UN DÉVELOPPEMENT DURABLE.

Les figures de l'hospitalité passées en revue - Depuis celles relatives aux traditions anciennes jusqu' au phénomène migratoire contemporain , en passant par le Ndiatigiyat engendré par le commerce à longue distance, sans oublier les contre- exemples révélateurs d' un passé et d' un présent africains marqués par des facteurs endogènes et exogènes entravant l' idéal d' intégration , les différentes figures de l' hospitalité laissent un sentiment de disparités , de fragilité et de résultats mitigés.

Arrêtons-nous donc un peu sur les causes de ce sentiment de fragilité.

A- Il y a d'abord les ambiguïtés de l'hospitalité.

- La figure de l'inconnu en est une. Offrir l'hospitalité à un inconnu est l'acte le plus significatif d'une telle pratique si l'on ne fait pas simplement de l'hôtellerie. L'acte est d'autant plus grand que le demandeur inconnu est toujours, au premier abord, une énigme. Et ne pas savoir à qui on a à faire, peut légitimement inciter à la réticence, à la circonspection. Mais sans la surprise, agréable ou désagréable, à terme, il manquerait quelque chose à l'essence de l'hospitalité

On peut citer comme exemples des cas emblématiques de demandeurs d'hospitalité délibérément « masqués » ou déguisés dans l'intention de mettre à l'épreuve la sincérité et l'ouverture d'esprit de l'hôte qui reçoit. Ulysse rentrant chez lui, dans son palais, et trouvant, entrain de festoyer, les prétendants qui veulent épouser Pénélope sa femme.

Dans la religion musulmane les Dits et Actes du Prophète Mohamed rapportés par des témoins ou des contemporains jugés crédibles font état de visites rendues par l'Ange Gabriel, à l'Envoyé de Dieu, en présence de ses Compagnons, sous les traits d'un être humain. D'après ces récits c'est après qu'il soit parti que Mohamed révèle à ces Compagnons l'identité du visiteur.

- Parmi ces ambiguïtés on peut relever celle liée au statut moral de l'hospitalité : quel regard est porté sur l'étranger, sur le demandeur d'hospitalité, les Gens du Voyage, Les SANS PAPIERS : la pitié, la supériorité, la condescendance ? Ou bien réellement le sens de la solidarité et le sentiment d'un devoir accompli. ?
- Les difficultés liées à la prise en compte des droits des étrangers - en dépit des résolutions, réglementations, conventions et recommandations des institutions régionales, nationales et internationales - sont symptomatiques d'une certaine ambiguïté quant à la volonté de mettre en œuvre des principes humanitaires proclamés et inscrits dans les chartes et constitutions de pays démocratiques.
- L'Hospitalité sélective exprimée par le concept de « migration choisie » prétend se réclamer d'un certain réalisme comporte des risques pour les pays dont les ressortissants sont candidats et cette option peut cacher des motivations discriminatoires.
- Il y a aussi les antinomies de l'hospitalité. Par exemple la question de savoir si cette pratique est le reflet d'une culture du pauvre et tend à s'estomper et à se perdre avec le changement de classe sociale. Comme si l'indigence était le seul motif de demande d'hospitalité et d'accueil.

Un témoignage sur la vie du Prophète Mohamed fait état de jugements portés par des Juifs de la ville de Médine, à la naissance de l'islam. Après l'avoir accueilli et lui avoir permis de faire

d'une synagogue la première mosquée de la période de l'Hégire leurs relations se sont considérablement détériorées. D'après ces récits, aux yeux de ces Juifs, cette religion, l'islam, est une religion de Pauvres, encourageant la pauvreté par des exhortations et des percepts propices à une forme de paresse et de parasitisme (aumône, Zakat, partage, etc.)

De même Max Weber a établi entre le Protestantisme et le Catholicisme une différence relative à leurs attitudes opposées sur la question de la pauvreté et de la richesse. Max Weber voyait des relations d'affinité entre certains aspects de capitalisme et certains aspects du protestantisme.

- L'énigme du DON peut – il être classé parmi les ambiguïtés de l'hospitalité ?
Le DON implique-t-il le CONTRE – DON ? Des maximes et des proverbes mettent en doute l'aptitude des humains à poser des actes totalement gratuits.
- La stigmatisation des étrangers et des minorités en cas de crises : épidémies, récession économique par exemple est une preuve de plus de la fragilité de cette bonne coutume, encore une fois vitale pour les communautés et pour l'humanité.

En définitive ces ambiguïtés semblent davantage inviter plus à de clarté et de précaution dans le comportement des protagonistes qu'ils ne remettent en question le bien-fondé de l'hospitalité.

B- *Éthique de l'hospitalité*

Il s'agit d'un ensemble de gestes et de conduites caractéristiques de bonnes pratiques réciproques entre l'hôte qui séjourne et de l'hôte qui accueille.

Ce n'est pas la morale. Celle-ci relève de principes et de règles édictées par et pour l'ensemble du groupe et s'appliquant obligatoirement à tous sous peine de sanction du groupe.

L'éthique est une question de rapport de soi à soi autant que de rapports de soi à autrui.

Ces rapports se construisent et s'évaluent en fonction de l'interlocuteur et des circonstances.

L'éthique est à la fois discipline et créativité.

Peuvent être considérés comme relevant de l'éthique de l'hospitalité :

- La bienveillance à l'endroit de celui qu'on accueille, premier aspect, souvent décisif de l'hospitalité.
Dans la langue Pulaar on dit de celui qui s'acquitte convenablement de cette phase préliminaire « O WERTI YEESO O WERTI LEESO ».
Littéralement cela signifie « Il a affiché un visage accueillant et a déroulé la natte servant à la fois de siège et de couchette ».
- Le caractère DESINTERESSE de l'hospitalité fait partie intégrante de sa nature véritable. Et il est fondamental d'affirmer que SI L'HOSPITALITE NE PEUT ETRE OFFERTE SANS ATTENTE DE RETOUR NOUS SOMMES DANS L'HOTELLERIE QUI RELEVE D'UNE AUTRE PRATIQUE.

L'hospitalité, dans la société africaine traditionnelle renvoie à l'ensemble des actes de bienveillance et de solidarité manifestés à l'égard à la fois de l'hôte qui reçoit et de l'hôte qui est reçu.

L'hôte de telle personne est, dans de nombreux cas, à la fois l'hôte de la famille qui le reçoit et celui de la communauté des parents, alliés et voisins. Parfois celui de tout le village. Précisément parce qu'en l'honorant on évite le déshonneur de celui qui reçoit et par ricochet celui de toute la communauté.

- Réciproquement des aphorismes, des proverbes et des maximes indiquent la contrepartie d'éthique qui incombe au visiteur/ voyageur :

Au titre des gestes de réciprocité, sauf cas d'indigence extrême ou d'urgence, le visiteur est souvent porteur d'un « cadeau » symbolique » qui ne peut avoir valeur de paiement d'un service.

Fait également partie de l'éthique du demandeur d'hospitalité, on l'a vu plus haut, la fidélité du voyageur intermittent à l'égard de son njaatige .

« Diwdé wuro bhourî diwdé njaatigé » dit l'adage pulaar. En d'autres termes : « Mieux vaut « sauter » un village, c'est à dire ne pas y revenir, que d'y séjourner une nouvelle fois chez une autre personne. »

Voici un deuxième aphorisme pulaar relatif à l'éthique de l'hospitalité qui incombe au visiteur : savoir rester à sa place.

« So kodho idiima jom gale finde , leltoto.”

Littéralement cela signifie : « s'il l'arrivant se lève plus tôt que ceux qui lui offrent l'hospitalité il est plus convenable qu'il se recouche. ». Évidemment, au premier degré de compréhension, ce percept est absurde ou peu objectif et rationnel.

Au second degré cela veut dire qu'il n'appartient pas au visiteur de régenter la marche de la maison d'accueil. Il a l'obligation de respecter les convenances du lieu d'accueil.

Et plus généralement son devoir le plus élémentaire est celui de réserve, de retenue et de pudeur.

En outre, fondamentalement, un hôte ne peut pas se comporter en PARASITE.

La raison de son séjour et la durée de celui-ci doivent être compatibles avec les raisons de l'accueillir de manière désintéressée et bienveillante.

Sans quoi l'hôte qui reçoit peut se délier de toute obligation et congédier le visiteur indelicat, dans les formes commandées par les circonstances.

Il est bien évident que ces règles d'éthique ont pour cadre d'élaboration et d'application l'hospitalité en milieu familiale et, tout au plus, dans celui d'une communauté restreinte comme le village.

A une plus grande échelle, dans le cas des migrants et personnes déplacées pour des motifs économiques, politiques ou religieux, le sens de cette réciprocité demeure mais son observance appelle une prise en compte du contexte, des us, coutumes et institutions du pays hôte et de leur compatibilité avec des us , coutumes et croyances du demandeur et bénéficiaire d'hospitalité . Dans une perspective d'intégration à brève ou longue échéance des questions de déontologie, d'adaptation, d'acceptation ou de résistance à certaines valeurs peuvent donner à l'effectivité de cette réciprocité un caractère conflictuel et donc nécessiter des arbitrages, des compromis ou la soumission à la législation du pays d'accueil. Le problème de la compréhension et de l'interprétation de la laïcité en constitue un exemple de grande actualité.

Mais ce qui demeure constant, à toutes les échelles, pour toutes les formes de mobilité et de nomadisme ainsi que toutes les figures de l'hospitalité c'est la SOLIDARITE, LA RECIPROCITE ET LE RESPECT DE LA DIGNITE HUMAINE les trois principes majeurs du VIVRE-ENSEMBLE, DE LA FRATERNISATION ET DE L'INTEGRATION.

Dernier volet de cet exposé :

C- *Politique de l'hospitalité.*

D'une manière générale il faut entendre par politique de l'hospitalité : une IDEE DE L' HUMAIN QUI INSPIRE ET INSTITUE un ensemble de règles , de lois , de pratiques et d' institutions assurant l' ACCEUIL et l' ASISTANCE , TEMPORAIRE OU DURABLE , DE L' ETRANGER SANS

EXCLURE LA POSSIBILITE D'EN FAIRE, UN MEMBRE A PART ENTIERE DE LA COMMUNAUTE D'ACCEUIL, POUR LE BIEN COMMUN.

Il est bien évident que notre époque est encore bien loin de cet idéal et les progrès qu'elle enregistre sont souvent contrebalancés par des reculs notables.

Pour l'Afrique construire une politique de l'hospitalité, à partir des termes définis plus haut, appelle la prise en compte de quelques exigences.

° Avoir conscience des leçons du passé des enseignements du présent *A LA LUMIERE DES FIGURES D'HOSPITALITE DONNEES A TITRE INDICATIF ET DES CHIFFRES SUR LES MOUVEMENTS ACTUELS ET POTENTIELS DES POPULATIONS.*

° C'est également *FAIRE DE LA PREVISION ET DE L'ANTICIPATION UN OUTIL MAJEUR DES POLITIQUES PUBLIQUES d'ACCEUIL ET D'INTEGRATION A L'ECHELLE NATIONALE ET A L'ECHELLE DU CONTINENT.*

N.B : il semble que l'une des faiblesses des traditions africaines et, de nos jours, celles des politiques publiques des États africains, soit la PORTION CONGRUE accordée à la PROJECTION à long terme.

Dans les traditions africaines ce sont, le fatalisme et la gestion du court terme, qui sont incriminées : la prochaine saison des pluies comme horizon, la prochaine récolte, la prochaine fête, dont semblent se suffire des sociétés rurales où domine une perception cyclique du temps.

Et pour les États africains, par ironie ou dérision, on cite comme motivation principale, cachée ou avérée, la prochaine élection, préoccupation majeure de la classe politique, notamment ceux qui sont au pouvoir.

Circonstances aggravantes les politiques d'ajustement ont entraîné l'abandon de la planification qui était pratiquée dans des pays comme le Sénégal, sous l'impulsion du socialiste L. S SENGHOR.

FAIRE DU SOUCI DES PROCHAINES GENERATIONS L'UN DES MOTEURS DES POLITIQUES PUBLIQUES REPRESENTS UNE CONDITION MAJEURE DU NOUVEAU PARADIGME APPELÉ « développement durable ».

Le président Senghor vantait sous l'appellation « INQUIETUDE QUESTIONNEUSE » cette nécessaire prise de conscience de la valeur de l'anticipation. Il y voyait ce qui a permis au monde occidental d'être créatif, dynamique, voire offensif et développé, sans cesser de critiquer et de déplorer le versant négatif de cet aiguillon, cet « ensauvagement » de l'Europe capitaliste et impérialiste dont parle Aimé Césaire dans *Le Discours sur le colonialisme*.

Deux ou trois problèmes montrent l'importance de l'anticipation et de la prévision dans les politiques publiques des États africains.

- Premier problème : encore des chiffres sur la migration :

En 2050 la population mondiale atteindra 9,5 milliards dont 2,7 en Afrique.

400 millions de personnes : c'est le nombre prévisible de migrants dans le monde.

40 % des populations de l'Afrique subsaharienne seront obligées de se déplacer au sein de leurs propres pays et vers des pays voisins pour des raisons liées à trois facteurs : le climat, l'instabilité politique, son corolaire les conflits intra ou inters africains, et les difficultés économiques.

° L'âge moyen en Afrique sera de 17 ans. Ce que l'on appelle DIVIDENDE DEMOGRAPHIQUE pourrait être un couteau à double tranchant avec des avantages et des défis énormes à relever si la planification et l'anticipation ne produisent pas des politiques publiques favorables aux bons choix pour les générations futures.

- Deuxième problème : lié au précédent : Comment cesser d'être étranger chez soi ? Non seulement au sein de sa propre nation mais aussi en Afrique, notre continent qui nous lie tous pour le meilleur et pour le pire ?

C'est l'esquisse d'une problématique majeure : PENSER ET REALISER PANAFRICANISME.

Dans une tribune célèbre, Achille Mbembé, intellectuel et écrivain camerounais, pose la question stratégique suivante : « Peut-on être étranger chez soi ». D'où les autres questions à identifier pour répondre par la négative :

° La question des frontières : elles sont plus nombreuses à l'intérieur du continent africain que partout ailleurs dans le monde. Celles qui sont héritées de la colonisation et consacrées par les États après les indépendances et jusqu' à ce matin, engendrent des réflexes ou des tendances de repli nationalistes.

° Le problème des visas : est-il nécessaire et est-il possible de généraliser les passeports communautaires et instituer un passeport à l'échelle du continent. Si oui, à quelles conditions ?

° La nécessité de politiques d'encadrement et de bienveillance à l'endroit des migrants appelle des solutions innovantes : par exemple l'établissement d'un PACTE d'accueils et d'intégration des migrants intra africains.

° Des politiques de coopération par le biais de la solidarité des savoirs constituent un vecteur fondamental pour le développement durable dans une société mondiale devenue UNE SOCIÉTÉ DU SAVOIR.

Et il doit être possible d'y arriver en explorant les opportunités qu'offre l'institution d'accords relatifs à l'équivalence des diplômes et l'accueil des talents dont un pays africain a besoin, sur la base de la réciprocité, sans en exclure les talents HORS PAYS et HORS CONTINENT.

° Enraciner la démocratie pour que la délibération à tous les niveaux, le débat public libre et responsable sur les défis et enjeux de notre époque, permettent de faire des choix stratégiques propices à l'intégration, à la solidarité, au développement durable, au respect de l'humain et de la nature.

° Promouvoir une ECONOMIE DE LA VIE, concept que Jacques ATTALI a forgé et qu'il oppose à ce qu'il appelle « économie de la mort » (industries polluantes, énergies fossiles, artificialisation des besoins et services, etc.).

Il entend par « économie de la vie » : les politiques qui privilégient *la santé, l'éducation, la sécurité publique, la préservation de l'environnement, les infrastructures collectives, les biens communs, les investissements générateurs d'emplois durables, les activités qui promeuvent la convivialité, l'épanouissement intellectuel et spirituel ainsi que le partage.*

Il s'agit, sur un plan global, des moyens par lesquels les États, leurs populations et les institutions politiques publiques, au niveau national et international, conjuguent leurs efforts pour la promotion de VALEURS D'EGALITE, DE RECIPROCITE ET DE SOLIDARITE. DES VALEURS GARANTES DE L'INTEGRATION, FORME SUPREME DE LA CULTURE DE L'HOSPITALITE.

CONCLUSION

L'identité plurielle de l'Afrique, son devenir social, économique, culturel, moral et spirituel durable, constituent le fondement et le but de notre académie.

Cet exposé a cherché à mettre en exergue l'idée, que l'HOSPITALITE EST L'Une Des EXPRESSIONS Les PLUS VIVANTES DE Ces PRINCIPES ET DE CE BUT. ET, qu'en dépit de

nombreux aléas et vicissitudes, les sociétés africaines sont caractérisées par une culture profonde et résiliente de l'hospitalité.

On pourrait certes reprocher à cette position d'être subjective, ethnocentrique et donc susceptible d'être contredite par la mise en évidence de différents facteurs qui gangrènent les sociétés africaines et mettent à rude épreuve cette culture de la solidarité.

L'intérêt d'une référence aux traditions africaines d'hospitalité, pour la construction d'une politique de civilisation vraiment humaine, repose sur une HYPOTHESE. C'EST LA SUIVANTE : *IL EXISTE ENTRE LES TRADITIONS AFRICAINES ET LA QUESTION DE L'HOSPITALITE UNE RELATION D'AFFINITE SUBSTANTIELLE.*

Cette hypothèse est une invitation à considérer qu'entre les modes de vie des sociétés africaines et l'hospitalité il y a un certain degré de CONGRUENCE.

En d'autres termes nous n'y avons pas affaire à une pratique de luxe, à un objet ornemental ou à des actes d'héroïsme.

Les us et coutumes sont profondément imprégnés de culture du don, de la valeur de l'acte désintéressé, du désir et de la volonté de vivre- ensemble.

L'exogamie, la coexistence des religions, les syncrétismes divers, les mariages et cimetières mixtes, la parenté à plaisanterie, les gestes de solidarité à l'endroit du malade, des personnes âgées, ou démunies et souvent inconnues en quête d'aide, de secours ou simplement d'attention, sont révélateurs d'une forte INCLINATION à la bienveillance, au partage, à la gratuité du geste accompli dans l'hospitalité.

La prise de conscience des facteurs qui la menacent et la prise en compte des enjeux et défis liés aux attentes des générations nouvelles et futures sont de nature à faire de l'anticipation et de la prévision des outils de mesure et d'action pour maintenir, renforcer, en vue de la pérenniser, la pratique de l'hospitalité.

Le panafricanisme, le cosmopolitisme, la citoyenneté du monde ne pourront pas devenir des réalités si la VOLONTE, la SOLIDARITE et LA RECIPROCITE ne deviennent pas des HABITUDES partagées.

Je voudrais dans cette perspective conclure en me référant à ce que Jacques Derrida propose comme principes de construction d'une nouvelle démocratie c'est à dire une démocratie plus effective et efficiente que ce qu'on appelle ainsi de nos jours.

Dans *Politiques de l'Amitié*, ouvrage dans lequel il expose ces idées, il définit l'ami comme étant « un frère d'élection », distinct par conséquent de celui qui est de la même fratrie que moi.

Cette politique de l'amitié est génératrice d'intégration par l'hospitalité. Et il en articule les modalités essentielles pour faire advenir cette vraie démocratie qu'il appelle de ses vœux :

« L'intégration de la femme dans la vie publique, l'intégration des laissés -pour compte, des anonymes, des sans- patrie et tous ceux avec qui nous n'avons ni lien de parenté ni une même appartenance nationale. », écrit- il.

C'est le grand enjeu de notre époque, pour l'avènement de ce que le philosophe allemand Emmanuel Kant a appelé « La Paix Perpétuelle entre les nations. »

JE VOUS REMERCIE DE VOTRE AIMABLE ATTENTION

Abdoulaye Elimane Kane

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES.

- ADI, Kadim, 2002, *Histoire du Panafricanisme*, Présence Africaine
- AMSELLE Jean- Loup : « L'organisation sociale du commerce à longue distance chez les Koroko (mali), *journal des Africanistes*, Pensée – Portail des revues scientifique en SHS, vol. 40, n°2, 1970, p.168 - 171
- ATTALI, Jacques. 2023 : *Le monde. Modes d'emploi*, Flammarion.
- DERRIDA, Jacques : 1972 : *Politiques de l'Amitié*, Paris, éditions Galilée.
- GOTMAN. A, 2001 : *Essai sur les fondements sociaux de l'accueil de l'autre*, Paris, PUF
- MBEMBE. Achille : « Peut- on être étranger chez -soi ? », TRIBUNE, Libération, <https://www.liberation.fr/opinions>
- KANE Abdoulaye Elimane, " Identités, frontières et culture du Bien Commun », *Diogène*, 2016, n° 253, p. 5-14.
- KANT Emmanuel, 1784, *Idée d'une histoire universelle du point de vue cosmopolitique*, Œuvres complètes, t. VIII (trad. Folliot). Disponible sur le site de l'UQAC.
- NDIAYE. Raphael : Correspondances ethno patronymiques et parenté à plaisanterie. Une problématique d'intégration à large échelle, *Environnement africain*, n° 31-32, vol VIII, 3-4, Enda, Dakar, 1992.
- ROBINSON David, 2024 : *Chefs et marabouts*, Dakar, édition Jimsaan.
- WEBER MAX, 1964, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon.

RAPPORT sur la migration en Afrique. Remettre en question le récit, UNION AFRICAINE/ ONU MIGRATION, édité par *Organisation internationale pour les migrations*, Addis- Abéba, Éthiopie.

BREVE PRESENTATION DU PROFESSEUR ABDOULAYE ELIMANE KANE (SENEGAL)

- ✓ Philosophe
- ✓ Professeur titulaire des Universités à la retraite,
- ✓ 1976 à 2005 : Enseignement au département de philosophie de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD) où ses enseignements ont porté sur « La Logique, la philosophie des Sciences et techniques et sur les Mythes et Cosmogonies africaines. »,
- ✓ 1995- 2000 : Ministre de la Culture,
- ✓ 1993-1995 : Ministre de la communication,
- ✓ 1990 - 1993 : Conseiller technique à l'Éducation nationale du Président de la République,
- ✓ 1987-1989 : Chef du département de philosophie de la FLSH / UCAD,
- ✓ 1987 : Thèse de Doctorat d'État intitulée : Les Systèmes de numération parlée des Groupes Ouest- Atlantique et Mandé. Contribution à la recherche sur les fondements et l'histoire de la pensée logique et mathématique en Afrique,
- ✓ Auteurs de nombreuses publications : Conte pour Enfants, Romans, Essais... Collaboration à plusieurs revues et périodiques, nombreux articles dans des revues et ouvrages collectifs. Mentionnons ses derniers Essais publiés aux Éditions Harmattan-Sénégal : Philosophie Sauvage. La vie à de longues jambes. (2014). Penser l'Humain. La Part Africaine (2015). Les Systèmes de Numération Parlée. Modes de dénombrement et imaginaire social (2017). Éloge des identités (2019). SAARABAA. « Le COVID Existe, je l'ai rencontré » (2022),
- ✓ Titulaire de plusieurs distinctions honorifiques, le Prof Abdoulaye Elimane KANE est en 2021,
- ✓ Membre Fondateur de l'Académie Africaine des Sciences Religieuses Sociales et Politiques